

La Confluence Les Lyonnais se réapproprient la presqu'île

Avec ce projet urbain unique par son ampleur, sa situation et sa conception avant-gardiste, Lyon étend son centre entre Rhône et Saône. Visite guidée de la ville du XXI^e siècle où il fait déjà bon vivre.



Cours Charlemagne Phase 2 du projet urbain, ambiance du «quartier»



C'est de part et d'autre du cours Charlemagne, véritable colonne vertébrale qui relie la place des Archives (adossée à la gare Snecf de Perrache) à la pointe de la presqu'île, que se déploient les 2 phases de La Confluence. Au total, 150 ha de territoire sont concernés dont 80 ha de foncier mutable (40 ha pour la 1^{re} phase lancée en 2001, 35 ha pour la 2^e phase dont le projet se précise, 5 ha au sud de la gare de Perrache) et, à terme, 1 000 000 m² de programme de construction. Si le côté Rhône (phase 2) est plus minéral que le côté Saône, une place importante est réservée à la nature, avec l'aménagement de nombreux espaces verts, paysagers ou en eaux.

La nature à l'honneur

Alphonse Allais pensait qu'il fallait mettre la ville à la campagne. Aujourd'hui, la nature reprend ses droits au cœur de Lyon. La première grande ambition du projet de Lyon Confluence est en effet de réconcilier la ville avec ses fleuves, les citadins avec leur ville et leur vie. Quelle sera la métropole du XXI^e siècle? C'est la question que s'est posée en premier lieu l'équipe de La Confluence avec à sa tête Gérard Collomb, sénateur-maire de Lyon

> 1 000 000 m² de programme de construction à terme

et président de la Communauté Confluence était donc le lieu idéal pour tisser un quotidien qui tente de répondre à cette ambition. Le ton fut donné au début des années 2000 avec l'aménagement temporaire d'une grande promenade le long de la Saône qui révéla les qualités de la presqu'île. Imaginé par le paysagiste Michel Desvigne et l'urbaniste François Grether, ce nouveau projet conjugué à la réhabilitation de la Sucrière, qui accueillit en 2003 la Biennale de l'art contemporain, conquiert définitivement le public lyonnais.



La Confluence depuis la Saône. De droite à gauche : l'entrepôt des Douanes (reconverti par Jean-Michel Wilmotte), Les Salins (Jacob + MacFarlane), Espace group (AAMCO). Sur la colline, la basilique de Fourvière.

Le Port Rambaud devint alors l'élément emblématique du projet Lyon Confluence, sa clé de voûte et, depuis l'automne 2007, le point de ralliement de près d'un millier de nouveaux salariés (journalistes du groupe de presse le Progrès et de la télévision locale TLM...). Mais avant de présenter le projet il est bon d'évoquer le passé et la géographie de cette

zone en marge. Le territoire de la Confluence couvre l'intégralité du sud de la presqu'île, entre la place Carnot et la pointe du confluent Rhône-Saône, et prolonge le centre historique de Lyon. Jadis, la Confluence était un ancien marécage, elle fut conquise sur

> 22,5 hectares d'espaces publics pour la 1^{re} phase

l'eau par remblai entre la fin du XVIII^e siècle et le milieu du XIX^e avant d'être occupée par des activités industrialo-portuaires puis logistiques. Coupée par deux fleuves, une autoroute et une voie ferrée, elle était devenue un îlot dans la ville à tel point qu'on en avait oublié ses atouts : une situation centrale dans l'agglomération, un site paysager de qualité versant sur les berges douces de la Saône, 5 kilomètres de quais, une desserte performante (gare SNCF, ligne de métro, deux lignes de tramway)...

Jardin sud, espace public du port Rambaud



Focus

Invitation aux déplacements doux du nord au sud et d'ouest en est de la Confluence, les espaces publics ont été conçus avec talent pour que tous les publics, riverains, employés, sportifs, promeneurs et touristes se côtoient au cœur de la ville.



Hôtel de la Région Rhône-Alpes



Place nautique et îlots ABC (675 premiers logements construits), lauréats du programme européen Concerto

en faisant pénétrer la rivière dans la ville. «L'idée est de faire apparaître une sorte de parc portuaire et de provoquer un choc émotionnel.» précise Georges Descombes, son architecte. Elle a été conçue comme une ramification du Parc de la Saône, première étape définitive de cette trame verte qui s'étire sur 2,5 km le long de la rivière, offrant aux citoyens de longues promenades à pied ou en vélo, des jardins aquatiques et des prairies en pente douce. La place nautique compose un paysage en deux

longs quais aux vocations complémentaires: commerces et loisirs au Sud, logements et bureaux au Nord. Un ensemble qui allie diversité et homogénéité. L'exemple le plus frappant étant sans doute le fameux Monolithe, une architecture à cinq mains, cinq matériaux et cinq textures. Frontale et chantante. Au contraire, dessous sa gigantesque toiture matelassée, le pôle de loisirs et de commerces qui lui fait face illustre cette porosité où les limites s'estompent, où les espaces deviennent traversants

Focus

La place nautique



Quand la Saône vient flirter avec ses riverains. Sur 4 ha dont 2 ha de bassin ouvert sur la rivière, 340 m de long sur 40 à 70 m de large, les 900 m de quais invitent toutes celles et ceux qui y habitent, y travaillent ou s'y promènent à la flânerie. Et pourquoi pas un bon repas sur une péniche-restaurant...



Espace public de la phase 1 : place nautique (projet en cours de réalisation)

Un projet colossal

Le programme de construction et de réhabilitation qui était colossal, mit à contribution de nombreux architectes internationaux et s'articula en deux phases. La première touchait le côté Saône, du cours Charlemagne aux berges précédemment réaménagées. La grande innovation fut sans doute la place nautique: cette place de 4 hectares renoue avec la tradition des places lyonnaises qui jalonnent le centre historique de la cité tout

Label « Haute Qualité Environnementale » pour Lyon Confluence :

- 80% des logements fonctionnent aux énergies renouvelables

- ils consomment 50% de moins que ne l'impose la réglementation



Espaces publics du port Rambaud (projets en cours de réalisation)



La Scurière
Eko NUGROHO, *cut the mountain and let it fly*, 2009.
Peinture murale, avec le soutien de la Caisse d'Épargne Rhône-Alpes, M.E.R.I.C. / CIREME, CPRO / CAPAROL

et où les boutiques et restaurants-belvédères évoquent l'univers nautique et les croisières. Ce bâtiment ludique est adossé à l'hôtel de Région que l'on doit à Christian de Portzamparc. C'est le poulx du quartier, une ville à l'intérieur de la ville qui joue avec la lumière et la transparence. En flânant plus au sud, non loin de la Saône, on retrouve des bâtiments d'origine savamment revisités. Celui des Salins est resté dans son jus avec ses arcades basses. C'est là que

Nicolas Le Bec, restaurateur étoilé de Lyon y a planté un nouveau concept: une brasserie cernée de petites boutiques d'alimentation. Le périmètre des Salins a aussi été prolongé par un parallélépipède décoiffant de dentelle orange que l'on doit aux architectes français Jakob et MacFarlane, tandis qu'à un souffle, l'ancien Pavillon des Douanes, construit en 1949, s'est offert une seconde jeunesse grâce à Jean-Michel Wilmotte. Habitué des réhabilitations, l'architecte a

**> 23%
des espaces
réservés
aux logements
sociaux**

pris soin de respecter le caractère minimaliste du lieu, de ciseler les espaces où sont déjà installées des galeries d'art, des groupes de communication ainsi qu'un restaurant où il fait bon prendre le soleil. Lyon Confluence a aussi privilégié la mixité à multiples égards: mixité esthétique, fonctionnelle et mixité sociale. En effet, 23% des espaces de vie ont été réservés aux logements sociaux, en locatif et en accession. Lyon Confluence

Espaces publics du port Rambaud (projets en cours de réalisation, vue d'ensemble)



Les atouts de la Confluence

La grande force de la Confluence réside dans la configuration même des lieux : des dizaines d'hectares de foncier en centre-ville, c'est une rareté, mais un confluent en cœur de cité qui entrelace harmonieusement un fleuve et une rivière, c'est unique. Depuis le XIX^e siècle, cette longue langue de terre qui parachève le centre lyonnais au sud, a fait l'objet de projets d'aménagements plus ou moins réalistes. Toujours, s'est posée la question de la place de l'activité humaine et de celle de la nature dans cet environnement atypique mais central, qui fait face aux collines de Lyon. C'est finalement à un équilibre parfait entre les deux visions que la municipalité s'est rangée, en s'adressant pour les deux phases de construction - la première s'achève, la seconde débute - au paysagiste Michel Desvigne pour les espaces extérieurs. Connu pour faire cohabiter le citadin et le végétal, il travaille en symbiose avec les urbanistes, Jacques Herzog et Pierre de Meuron pour Confluence II.

La mixité est l'idée forte du projet dans ses deux phases. Mixité des programmes immobiliers, avec des échelles variées qui permettent un grand confort de vue, entre les entrepôts bas et des constructions plus ou moins élevées - deux grandes tours fermeront la marche. Mixité de la pierre et du végétal dans leurs proportions, mais aussi dans leur fonction : bâtiments et espaces publics font plus que coexister, ils sont corrélés, les cours jardins « cimentant » les îlots de constructions entre eux. Mixité transversale également, entre le privé et le public, entre l'intime et le social, entre les résidents, les salariés, les visiteurs. Mixité sociale enfin, entre les habitants eux-mêmes, une belle proportion de logements destinés aux moins fortunés étant prévue lors de la programmation.



Les espaces publics du port Rambaud ont été achevés en septembre 2009. Conception : Latz und Partner



Les Salins du Midi



Phase 2 : la transversale et le quartier du marché (projet à réaliser)

À l'horizon 2020...

Porte aussi le label Haute Qualité Environnementale : les logements fonctionnent à 80% aux énergies renouvelables et consomment 30% de moins que ne l'impose la réglementation thermique en vigueur. Une solution qui pourrait

> À terme, 20 000 habitants et 22 000 emplois à Lyon Confluence

aussi aider l'accès à l'acquisition. Tandis que la phase 1 s'achèvera en 2012, la phase 2 est déjà en route. Elle embrasse les rives du Rhône jusqu'à la pointe de la Confluence et coiffe l'ancien marché de gros. En 2020, l'un des plus grands projets

urbains européens de centre ville de ce nouveau millénaire aura vu le jour et la Confluence sera le nouveau centre de Lyon. Mais, l'été arrive sur les rives de la Saône. La campagne est déjà à la ville !

Rose-Marie Lamart

Entretien avec Michel Desvigne

Pour Confluence II, le paysagiste Michel Desvigne prolonge ce qu'il avait initié lors de la première phase du projet : des espaces végétalisés interdépendants qui relient les quartiers et les îlots entre eux.

Comment, avec les architectes, avez-vous réfléchi à l'aménagement de la presqu'île ?

Historiquement, le projet envisagé préconisait la création d'un grand parc et de quartiers denses, donc de zones distinctes. Il y a dix ans, lorsque nous avons commencé à mener une réflexion sur ce territoire, nous avons proposé une autre vision de la presqu'île, en imaginant un ensemble de parcs corrélés entre eux, qui constituent un véritable tissu d'espaces publics. Un processus qui permet d'accompagner la mutation des parcelles, la transformation de ce quartier. L'idée maîtresse, c'est vraiment ce tissu d'espaces publics qui irrigue en profondeur le quartier et joue avec le phénomène de transformation. L'avantage est aussi d'offrir, d'où que l'on soit dans la presqu'île, un accès et un usage de cet ensemble d'espaces. C'est vrai localement - on trouvera facilement un square en bas de chez soi - mais aussi à l'échelle de toute la presqu'île, le long du fleuve. Nous avons aujourd'hui un recul de dix ans sur la première tranche, sa construction est largement amorcée. Il s'agit désormais de continuer ce processus de transformation d'un grand quartier en centre-ville, fidèles à cette vision ramifiée. Cependant dans cette deuxième phase, les typologies des quartiers seront différentes, particulièrement la pointe car moins densément construite, ce qui permettra une dimension paysagère plus importante. Tout cela répond aussi à la volonté de la municipalité qui s'est dotée d'une politique d'espaces publics forte depuis plus de 25 ans. Dès le début, nous avons imaginé une forme d'écriture de matériaux, avec l'ambition de donner une unité, de constituer le socle de la ville. Même si les quartiers ont des différences - la façon de construire des bâtiments aujourd'hui n'est plus tout à fait la même qu'il y a dix ans - nous voulons que ce socle, lui, soit permanent, constant. En l'occurrence, à La Confluence, il y a la volonté d'une grande simplicité. La palette des matériaux et la palette végétale utilisées donnent cette cohérence et cette unité sur l'ensemble de la presqu'île. Les composants sont peu nombreux, connus - pas de matériaux à la mode -, simples mais de grande qualité, répétitifs et constants, tout en nous permettant de construire des lieux singuliers, inédits.

Une rupture franche, la Transversale, délimite les quartiers, mais le végétal, le tissu commun des cheminements et des allées, les unifie. On pourra naturellement se promener vers le sud, à travers le quartier du Marché pour arriver progressivement dans cette sorte de parc habité.

Compte tenu de la taille du quartier du Marché, pourtant densément construit, on peut imaginer une forte présence végétale. La qualité première de la composition urbanistique est d'avoir dégagé de vastes superficies dans les cœurs d'îlots. C'est un choix fort : plutôt qu'une addition de petits lieux, la composition permet d'obtenir des surfaces importantes à l'intérieur de chaque îlot. Cela nous permet d'imaginer un paysage particulier, ces grandes cours peuvent se continuer les unes les autres, s'enchaîner et composer ensemble, à nouveau, un large tissu d'espaces externes.

Le cas est très différent pour la seconde partie, qu'on appelle le Champ, où la densité de bâtis est bien moindre et où le végétal prend une place encore plus importante. On cherche à donner l'illusion d'un parc pour cette partie au sud.

La cohabitation entre ces deux secteurs contrastés, l'un dense, l'autre beaucoup plus ouvert, procède de matériaux communs, d'une abondance végétale et d'un tissu d'espaces extérieurs qui les connecte et les réunit.

Une rupture franche, la Transversale, délimite les quartiers, mais le végétal, le tissu commun des cheminements et des allées, les unifie. On pourra naturellement se promener vers le sud, à travers le quartier du Marché pour arriver progressivement dans cette sorte de parc habité.

Quel est votre apport personnel sur cette deuxième phase ?

Dans le quartier du Marché, nous avons une typologie particulière des espaces publics, que nous appelons provisoirement des cours jardinées. Ni cours, ni jardins, c'est littéralement une superposition des deux. Pour rendre ce quartier très urbain, nous souhaitons avoir des usages différents au sol, des possibilités multiples, que les enfants puissent y jouer, qu'on puisse y cheminer, accéder à des restaurants, à des lieux d'activité. L'enjeu est donc d'en faire un lieu extrêmement vivant et urbain, en profitant de tout cet espace pour développer une abondance d'arbres. Depuis les bâtiments, en regardant par les fenêtres, on verra d'abord une profusion végétale, puis au sol, toutes les activités liées à ces cours. Cette typologie est relativement connue dans le sud-est de la France, et l'architecte Tony Garnier avait déjà développé des lieux de cette nature à Lyon, comme dans le quartier des États-Unis.

La deuxième phase comprend deux secteurs sur 35 hectares : le Quartier du Marché et le Champ. Comment cohabitent-ils ?



Pour ce qui concerne le Champ, il est lié à la compréhension géographique de cette pointe de la Confluence, marais à la fin du XVIII^e siècle. Nous voulons jouer avec la dimension presque deltaïque du site. La forme du quartier sera plus naturaliste, l'interprétation du parcours de l'eau nous proposons des allées et des chemins publics parmi des parcelles ouvertes privées. Nous souhaitons que la parcelles et des chemins évoque les méandres. On quitte la géométrie du quartier au nord pour avoir un développement organique, lié aux mouvements de limite entre ces parcelles pourra être grands fossés, des noues, dans lesquelles prospérer une végétation de lieux. Il s'agit d'une forme tout à fait inhabituelle des géométries de découpage habituelle conventionnelles.

Quelles sont les qualités de la Confluence ?

À l'origine, il y avait la volonté de réintégrer le centre-ville d'un grand quartier jeunes ménages. Comment fixer une population dans des quartiers et centraux ? La qualité constante, l'ensemble de la Confluence, c'est la présence d'espaces extérieurs, rive, centre-ville, cette proportion importante jardins même dans le quartier le plus dense. On est dans une ambiance nouvelle, moderne mais avec une présence végétale. Grâce à l'abondance des cheminements aura du plaisir à se déplacer sur des centaines de mètres. Il y a plusieurs points pour percevoir ces qualités : l'habitat, le jardin, celui qui se déplace sur les chemins, et à l'échelle métropolitaine Confluence formera l'un des meilleurs paysages lyonnais, dans la continuité politique locale. On pourra venir de la région, de plus loin, se promener le long des cours d'eau, appréhender le site. Il est très inhabituel de réunir ces qualités en centre-ville.



Espace d'urbanisme pour S'P'LA Lyon Confluence - 2008

Espaces publics de la phase 1 : place nautique, parc de Saône (projets en cours de réalisation)

Espaces publics du port Rambaud (projets en cours de réalisation)



Pour en savoir plus : www.lyon-confluence.fr
 Maison de la Confluence, 102 Cours Charlemagne, 69002 Lyon. Du mercredi au samedi de 14 h à 18 h 30.